

Georges-Henry¹ Laffont et Denis Martouzet²

Rapport affectif au milieu de vie, équilibre/déséquilibre entre « faire avec » actif et « faire avec » passif et construction de l' « être-là »

Les parcours individuels, à quelque échelle que ce soit, ne sont jamais totalement linéaires. Ils sont formés de ruptures, de départs donnant un sens à notre habiter qui repose sur une tension poussant (plus ou moins fortement ou dramatiquement) à quitter ce que nous sommes pour (tenter de) devenir nous-même. Entre la demeure et l'errance, s'instaure donc une dialectique (Heidegger, 1958) ou, dit autrement, entre « l'appartenance » et la « partance » (Sauvage, 1992), l'habiter ne saurait se réduire à l'un ou l'autre de ces deux pôles qui, ensemble, font vivre un individu.

De la sorte, l'individu est le résultat toujours changeant de la rencontre d'une trajectoire personnelle (succession des situations passées et leurs influences hypothétiques situations futures et leurs influences) et d'un ensemble d'éléments extérieurs formant le milieu de vie actuel. En situation, l'individu mobilise les ressources à sa disposition, ses propres capacités et compétences héritées de ses précédentes expériences (Tuan, 1977) et « fait avec » ce que lui offre ou non le territoire pour déployer son action et sa pensée, toutes deux constitutives de son mode d'habiter qui se traduit par un « être-là ».

Cette construction, toujours en cours, serait tout d'abord lisible à travers l'existence d'un réseau constitué d'attachements et d'ancrages, de rejets et de ruptures, réseau qui souligne le poids des dynamiques émotionnelles dans le jeu proxémique entre mise à distance versus mise à proximité des lieux, des autres et même de soi.

Nous formulons l'hypothèse que la connaissance du rapport affectif à l'espace, défini comme le résultat de l'interaction entre expériences (pratiques, pensées, actes manqués, émotions et projections survenues en des lieux), souvenir (donc retraitement) de celles-ci et projections, anticipations (Martouzet, 2014), permettrait de saisir cette construction de l' « être-là ».

Sur la base des premiers résultats d'une recherche que nous proposons au débat, nous montrerons en quoi « être-là » signifie, au regard de ce qu'un individu est et/ou souhaite devenir, maintenir un double équilibre, d'une part entre être à la bonne place et à la bonne distance (Lussault, 2009), notamment une distance acceptable des éléments composant le territoire affectif de l'individu ; d'autre part entre « faire avec » actif et « faire avec » passif. Les deux binômes étant eux-mêmes en équilibre l'un par rapport à l'autre.

Ainsi, notre proposition, qui s'inscrit dans l'axe 2 de l'appel, défend la thèse que par l'évaluation affective de son milieu de vie, l'individu rend compte du sens qu'il donne à cet « être-là », perpétuelle transition entre un passé (valorisé, dévalorisant, assumé ou rejeté) et un futur (souhaité ou craint), un « faire avec » actif et un « faire avec » passif, une bonne place et une bonne distance.

¹ Docteur en géographie urbanisme et aménagement de l'Institut d'Urbanisme de Lyon et chercheur au sein du laboratoire CITERES

² Professeur d'aménagement de l'espace et d'urbanisme à l'École polytechnique de l'Université de Tours. Il dirige l'équipe de recherche Ingénierie du Projet : aménagement, paysage, environnement, composante du laboratoire CITERES

Référence bibliographiques

Audas N, 2011, « *La dynamique affective envers les lieux urbains : la place des temporalités individuelles et urbaines* », Thèse de doctorat, Tours, Université de Tours. Debarbieux B, 2014, « *Enracinement - Ancrage – Amarrage ? raviver les métaphores* », L'Espace géographique, 2014/1 Tome 43, p. 68-80.

Di Méo G, 1996, « *Les territoires du quotidien* », Paris, L'Harmattan

Feildel B, 2010, « *Espaces et projets à l'épreuve des affects. Pour une reconnaissance du rapport affectif à l'espace dans les pratiques d'aménagement et d'urbanisme* », Thèse de doctorat, Tours, Université de Tours.

Heidegger M, 1958, « *Essais et conférences* », Paris, Gallimard.

Laffont G-H, Martouzet D et Adam, M, 2014, « *Condition territoriale et réciprocité affective : entre désirable et confortable, la ville aimable ?* » Communication au colloque : « Habitable, vivable, désirable » : débats sur la condition territoriale 4^e rencontre scientifiques internationales de la cité des territoires – Grenoble, mars 2015

Lefebvre H, 1974, « *La production de l'espace* », Paris : Anthropos.

Lévy J, 1999, « *Le tournant géographique. Penser l'espace pour lire le monde* », Paris, Belin.

Lussault M, 2009, « *De la lutte des classes à la lutte des places* », Paris, Grasset.

Lussault, M., 2007, « *L'homme spatial* », Paris, Seuil, Coll : la valeur des idées.

Martouzet, 2014, « *Ville aimable* », Tours, Presses Universitaires François-Rabelais.

Martouzet D, 2007, « *Le rapport affectif à la ville : premiers résultats* », dans Paquot Thierry, Lussault Michel, Younès Chris, Habiter, le propre de l'humain. Villes, territoires et philosophie, Paris, La Découverte, p. 171-192.

Mathieu N, 2012, « *Le mode d'habiter : à l'origine d'un concept* », dans Morel- Brochet Annabelle, Ortar Nathalie (dir.), La fabrique des modes d'habiter. Homme, Lieux et milieux de vie, Paris, L'Harmattan, p. 35-53.

Retailé D, 2009, « *Malaise dans la géographie, l'espace est mobile* ». In Vanier, M. (dir.) Territoires, territorialité, territorialisation. Rennes : Presses Universitaires de Rennes, p. 97–114.

Rosa H, 2010, « *Accélération. Une critique sociale du temps* », Paris, La découverte.

Sauvage, A, 1992, « *Les habitants de nouveaux acteurs sociaux* », Paris, L'Harmattan
Sloterdijk P, 2005, « *Écumes. Sphères III* », Paris, Maren Sell Éditeurs

Tuan Y.F., 1977, « *Espace et lieu : la perspective de l'expérience* », Genève, In Folio, Coll : Archigraphy